



REVUE ILES D IMESLI, VOLUME 10, N°01 (2018), PP. 55-64

Analyse et évaluation de l'usage de quelques néologismes dans les départements amazighs de trois universités algériennes

Analysis and evaluation of the use of some neologisms in the Amazigh departments of three Algerian universities

Taous Iftissen ¹

¹ Université Akli Mohand Oulhadj de Bouira, Algérie, iftissentaus92@gmail.com

Article information

History of the article- Historique de l'article

Received: 02/01/2018

Accepted : 15/06/2018

Published : 31/12/2018

Abstract

During these two or three decades, we have seen a significant number of publications dealing with lexical or terminological neology. This article makes a current survey on this question through dissertations emanating from three Amazigh departments (Tizi-Ouzou, Bouira and Bejaia). The data taken into consideration were compared with those proposed in certain works. This allowed us to explain the choices of this or that student, without us being unaware that often there is total disagreement between the various proposers. After all, everyone has their points of view and their arguments.

Keywords: Neology, Terminology, University dissertations, Critical analysis.

Résumé

On assiste au cours de ces deux ou trois décennies à un nombre significatif de publications qui portent sur la néologie lexicale ou terminologique. Cet article fait un sondage actuel sur cette question à travers des mémoires émanant de trois départements amazighs (Tizi-Ouzou, Bouira, Bejaia). Les données prises en considération ont été confrontées à celles proposées dans certains ouvrages. Ce qui nous a permis d'expliquer les choix de tel ou tel étudiant, sans que nous ignorions que souvent le désaccord est total entre les différents proposant. Après tout, tout un chacun y va de son point de vue et de ses arguments.

Mots clés : Néologie, Terminologie, Mémoires universitaires, Analyse critique.

Auteur correspondant : Taous Iftissen, iftissentaus92@gmail.com

ISSN: 2170-113X, E-ISSN: 2602-6449,



Published by: Mouloud Mammeri University of Tizi-Ouzou, Algeria



1. État de la question et instruments de travail

La langue amazighe a été pendant longtemps une langue de tradition orale, cependant au cours des âges l'écrit dans cette langue n'est pas ignoré. Les études linguistiques pour l'approche scientifique de la langue est, malgré les apparences, quelque chose qui vient de loin. Comme l'a montré O. Ould-Braham (2000), les premiers travaux ont vu le jour à partir du XVIII^e siècle en Europe, continent qui a accompli sa révolution industrielle et culturelle et qui est entré pleinement dans la modernité. L'époque coloniale au Maghreb a suscité des recherches sur la langue et la culture amazighes, entre autres, tant du point de vue historique et anthropologique que linguistique (Chaker, 1982 ; Boukous, 1989). Parallèlement à cela, il a existé une production littéraire dans plusieurs dialectes amazighes qui nous est parvenue sous forme de manuscrits en caractères arabes et dont certains sont inédits (Ould-Braham, 2016).

Pour le seul dialecte kabyle, si nous nous limitons aux outils lexicographiques bilingues qui ont été publiés sur une période de plus d'un siècle, on ne peut pas citer les ouvrages comme ceux des pères Creuzat (en 1873), Olivier (en 1878), et un peu plus tard G. Huyghes (en 1901 et 1902-3), Boulifa (1913) et sans oublier Dallet (en 1982 et 1985) et plus récemment Haddadou (2014)¹. Dans le même mouvement, viennent des travaux de linguistes berbérissants comme René et André Basset, Arsène Roux, Edmond Destaing, André Picard et Lionel Galand, pour ne citer que les plus connus. Après les indépendances des pays du Maghreb jusqu'à nos jours, l'activité berbérissante continue de se développer et suite à l'officialisation de cette langue, et son entrée dans les écoles, de nombreux travaux et dictionnaires terminologiques et néologiques sont apparus en Algérie et au Maroc. Nous allons en citer quelques uns :

- *Amawal*, de M. Mammeri (1990 / 1974 et 1980).
- *Vocabulaire de l'éducation*, de B. Boudris (1993).
- *Lexique de la linguistique*, de A. Berkai (2001).
- *Lexique des sciences du langage*, de M. Mahrazi (2013).
- *Le lexique de l'informatique français-anglais-berbère*, de S. Bouzefran (1996).
- *Le lexique religieux berbère et néologie*, de K. Naït-Zerrad (1998).

¹ Il n'est pas inutile que je donne toutes ces références qui ont leur intérêt d'un point de vue historique : J. B. Creuzat, *Essai de dictionnaire français-kabyle, précédé des éléments de cette langue*, Alger, A. Jourdan, 1873 ; Olivier, *Dictionnaire français-kabyle*, Le Puy, J. M. Freydier, 1878 ; G. Huygues, *Dictionnaire kabyle-français, Qamus qbaili-rumi*, Alger, A. Jourdan, 1901 ; id., *Dictionnaire français-kabyle, Qamus rumi-qbaili*, Namur, Godenne, 1902-3 ; S. Boulifa, *Méthode de langue kabyle. Cours de deuxième année. Étude linguistique et sociologique sur la Kabylie du Djurdjura, texte zouaoua, suivi d'un glossaire* (Alger, A. Jourdan, 1913 ; J.-M. Dallet, *Dictionnaire kabyle-français, parler des At Mangellat*, Paris, SELAF, 1982 ; id., *Dictionnaire français-kabyle, parler des At Mangellat*, Paris, SELAF, 1985 ; M.-A. Haddadou, *Dictionnaire de Tamazight, parlars de Kabylie, kabyle-français avec un index français-kabyle*, Berti Éditions, 2014.

- *Vocabulaire grammatical amazighe*, ouvrage collectif (Boumalk et alii) : IRCAM (2009).

Le constat que l'on peut faire est que ces travaux sur la néologie pèchent, d'une part, par la présence d'une diversité de termes néologiques pour une seule notion suivant les dictionnaires et, d'autre part, par le fait que ces propositions néologiques diffèrent d'un dictionnaire à un autre, c'est pour cela qu'on veut répondre à certaines interrogations dans ce travail, et ces dernières sont les suivantes :

- Quelle est l'influence des néologismes sur la langue berbère ?
- Quel est le terme le plus motivé ? Pourquoi est-il le plus utilisé par rapport aux autres termes ?
- Quels sont les critères pris en considération pour accepter ces termes, critères linguistiques, ou bien sociolinguistiques ?

Pour pouvoir répondre à ces questions, nous avons procédé à une enquête qui nous a permis de recueillir quelques mémoires dans trois départements amazighes, celui de Tizi-Ouzou, de Bouira et de Bejaia. Nous avons choisi ensuite quelques notions les plus utilisées, afin d'étudier les néologismes proposés pour ces notions par trois lexiques qui, chacun, ambitionnait de représenter la langue berbère sur ce thème particulier : le *Lexique des sciences du langage* de M. Mahrazi (2013), le *Vocabulaire grammatical* de l'organisme officiel marocain, l'Ircam (2009) et l'*Amawal n tesnilest* de A. Berkai (2001). Nous verrons ensuite quel est le néologisme privilégié par les mastérisants des trois universités, celui du dictionnaire de Mahrazi (2001), de Berkai (2001) ou bien de l'IRCAM (Boumalk et alii., 2009) ? Nous tenterons d'apporter une explication au choix effectué par les étudiants.

2. Présentation du corpus et questions de la néologie

Pour simplifier et pour donner plus de clarté à l'exposé, j'ai pris en compte seulement trois départements de langue et culture amazighe, en limitant à deux mémoires par entité. Viendra ensuite la question qui concerne la néologie dans la plupart de ses aspects. Je commence donc, pour fixer les idées, par donner la référence complète de chacun de six mémoires.

2.1. Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou

– *Mémoire 1* (de master 2) réalisé en 2015 à l'université, sous l'intitulé de *Tazrawt tasnilt n wawalen imaynuten yellan deg yedlisen n uselmed n imaziyt (aswiramenzu d ulemmas)* par Khoukha Delsi et Rachida Taieb, sous la direction de Ramdan Achour.

– *Mémoire 2* (de master 2) obtenu en 2012 à l'université, intitulé *Tazrawt talyawit, tasnamkit n yismawen n yidgan n kra n tuddar n tyiwant n Tizi n ttlata (At Eebdelmumen, Carfa, Iyil Imula)* par Dahbiya Si Kadir, Fatiha Mouloug et Sonia Sakhi, sous la direction de Malika Sabri.

2.2. Université Abderrahmane Mira de Bejaia

– *Mémoire 1* (de master 2) soutenu en 2016, à l'université, intitulé *Tasmidegt n taddartn Ait Atiq tazrawt tasnalyamkant* par Lakhdar Atoui, sous la direction de Mustapha Tidjet ;

– *Mémoire 2* (de master 2) présenté en 2016 par Youcef Amia et Samira Ouchen à l'université, intitulé *Tasmidegt n taddart n At Emar. Adekkar tazrawt tasnalyamkant*, sous la direction de Merya Saad.

2.3. Université Akli Mohand Oulhadj de Bouira

– *Mémoire 1* (de master 2) réalisé par Hakim Chikhi en 2016 à l'université, intitulé *Tismidegt n taddartn Ait Teksiyiden tasleđt tasnalyamkant*, sous la direction de Ibrahim Djaber.

– *Mémoire 2* (de master 2) soutenu par Mouloud Galou et Abdennour Briki, en 2015/2016 à l'université, intitulé *Tasnamant n Ccerfa d Hizer Tasleđt tasnalyamkant*, sous la direction de Moussa Imarazene.

Après avoir posé les différents corpus, objet de notre article, il s'agit de voir quels sont les procédés pour l'enrichissement de la langue et satisfaire des besoins spécifiques du locuteur berbérophone. C'est du moins l'objectif de ces différents mémoires. Parmi les plus importants de ces procédés, nous avons la néologie. Dans un premier temps, nous allons définir quelques notions en rapport avec notre thème, ensuite nous présenterons un échantillon des néologismes choisis, puis nous les analyserons et les commenterons.

Maintenant, qu'est-ce que la néologie lexicale ? C'est un procédé de formation du lexique, de nouvelles unités linguistique dites néologismes. Elle permet l'enrichissement de la langue par l'apport de nouvelles unités lexicales. Il existe deux types de néologismes, formel et sémantique. Selon Jacqueline Bastuji (1974 : 6) « les néologismes sont des unités lexicales nouvelles ». D'un autre côté, Marie-Françoise Mortureux (1997 : 105) affirme que le néologisme est « un mot reconnu à la fois comme nouveau et susceptible de se lexicaliser car on l'applique essentiellement à des mots en cours de diffusion, avant que leur diffusion n'ait abouti aux airs enregistrer dans les dictionnaires généraux. »

Partant de ces citations, on comprend que le néologisme est un mot de création récente ou emprunté depuis peu à une langue, faisant appel aux moyens qui sont propres à la langue, à l'exemple de la composition, la dérivation ou la siglaison, etc.

Après cette vue générale de la néologie, passons à ce qu'il est convenu d'appeler les *néologismes d'auteurs*. D'après Boudjemaa Aziri (2009 : 82), « nous désignons par néologismes d'auteurs les mots nouveaux qu'un auteur crée dans le cadre de son discours, par opposition aux séries de néologismes formés par des chercheurs ». Ce sont les néologismes qui ont été créés par

l'auteur lui-même dans la nécessité de transmettre une idée. Cependant dans les poèmes que nous avons pris comme échantillon, nous n'avons pas trouvé de néologismes d'auteur.

A côté de ces néologismes d'auteurs, il y a aussi des *néologismes en série*. Ils sont formés par des chercheurs dans le cadre de la recherche scientifique, et ces unités lexicales nouvelles peuvent être des *néologismes de sens* et des *néologismes de forme*.

La néologie de sens se définit comme étant la création de nouvelles unités (termes) par l'adjonction d'une nouvelle conception à une dénomination déjà existante. L'évolution du sens d'un mot s'inscrit dans l'histoire, et chaque innovation provoque une réorganisation des traits de sens qui sont liés à un signe. Par exemple, *adyay* a désigné auparavant « la pierre », aujourd'hui il sert à désigner « la pierre » et « la pierre électrique ».

- *Adebsi* « assiette / disque ».
- *Arbib* « beau-fils/ appendice / excroissance / adjectif ».
- *Afeggag* « ensouple / radical ».
- *Abelkam* « poussière / atome ».

Quant à la néologie de forme, elle manifeste par le besoin de créer de nouveaux mots (termes) pour exprimer des réalités nouvelles. C'est former de nouveaux signes, par l'association d'un nouveau signifié à un signifiant. Selon Jean-François Sablayrolles (2000 : 116) : « la néologie de forme consiste à fabriquer de nouvelles unités linguistiques qui n'existent pas auparavant, car la nouveauté affecte le signifiant et le signifié, contrairement à la néologie sémantique qui consiste à créer de nouveaux signifiés pour des signifiants existants déjà, du point de vue de l'analyse sémantique, la formation consiste principalement dans le changement de sens, sans modification de sens. »

Prenons un exemple, *tagrawla*: de la racine GRWL. Selon Aziri (2009 : 36), le mot *tagrawla* est dérivé du verbe Kabyle *griwel* « être bouleversé, être sens dessus-dessous » ; exemple: *yewwet-itgerriwel* « il l'a bouleversé ». Donc *tagrawla* est un néologisme de forme vu qu'il est dérivé de *griwel*.

Quels sont les critères d'admissibilité d'un néologisme ? Ce qu'il faut savoir est qu'un néologisme n'existe réellement que s'il entre dans l'usage effectif. Linguistiquement, pour qu'un néologisme ait le plus de chance de réussir, il doit porter des qualités linguistiques intrinsèques imposées par les données du système de la langue. La faisabilité doit répondre à quelques critères :

- La grammaticalité du terme.
- Sa motivation.
- La précision du terme.
- Son économie.
- Sa facilité de mise en discours.
- Sa capacité de produire des dérivés.
- Sa facilité de prononciation, etc.

3. Tableau récapitulatif de la comparaison des néologismes dans les trois dictionnaires

Ce travail comparatif, à partir d'une liste de 27 termes parmi les plus couramment utilisés en linguistique d'expression amazighe, consiste à mettre côte à côte trois vocabulaires publiés au cours de ces deux dernières décennies. Le tableau ci-après permet de visualiser les propositions des auteurs ainsi que leurs points de convergence ou de divergence.

Comme il en ressortira dans les commentaires, qui vont suivre juste après, les différents termes ainsi proposés seront utilisés par les étudiants mastérisants (dont, à un moment donné, j'avais fait partie) sans examen critique. Et l'on voit aussi qu'il n'y a aucun standard, chacun y va de son « inspiration ».

Le terme en français	A. Berkai (2001)	M. Mahrazi (2013)	A. Boumalk et K. Naït Zerrad (2009)
Abréviation	<i>Tazegzilt</i>	<i>Asegzel</i>	<i>Azegzel</i>
Abstrait	<i>Amadwan</i>	<i>Awengim</i>	<i>Awengim</i>
Analyse	<i>Aslaq</i>	<i>Tasleqt</i>	/
But	<i>Iswi</i>	<i>Iswi</i>	<i>Anamaz</i>
Catégorie	<i>Aggay</i>	<i>Taggayt</i>	<i>Awettas</i>
Commun	<i>Amsiher</i>	<i>Imezdi</i>	<i>Iccaren</i>
Comparaison	<i>Asemyifi</i>	<i>Asemtitel</i>	<i>Asemzazal</i>
Concret	<i>Akmam</i>	<i>Amengaw</i>	<i>Akmam</i>
Contenu	<i>Agbur</i>	<i>Amagis</i>	/ <i>Tumayt</i>
Contexte	<i>Attay</i>	<i>Tamayt</i>	<i>Amnaq</i>
Corpus	<i>Asagem</i>	<i>Asatal</i>	<i>Ugriw</i>
Expression figée	<i>Tanfalit tukrift</i>	<i>Asagem</i>	<i>Awenni ursil</i>
Homonymie	<i>Taynisemt</i>	<i>Tanfalit tusbikt</i>	/
Informateur	<i>Amelleyt</i>	<i>Taynisemt</i>	/
Lexicographie	<i>Aseknawal</i>	<i>Amsali</i>	<i>Aseknawal</i>
Marque	<i>Ticreqt</i>	<i>Tasnaruwalt</i>	<i>Tamatart</i>
Morphème	<i>Alyac</i>	<i>Ticreqt</i>	<i>Amurfim</i>
Morphologie	<i>Tasnalya</i>	<i>Amurfim</i>	<i>Tasnalya</i>
Nom propre	<i>Isem amazlay</i>	<i>Tasnalya</i>	<i>Isem izlin</i>
Nom d'agent	<i>Isem n umeskar</i>	<i>Isem ambab</i>	<i>Isem n umeskar</i>
Patronymie	<i>Isemba</i>	<i>Isem n yimgi</i>	/
Schème	<i>Amzenziy</i>	<i>Isem wacul</i>	<i>Taseqqult</i>
Sémantique	<i>Tasnamekt</i>	<i>Aseqqul</i>	<i>Tasnamekt</i>
Signifiant	<i>Ummsil</i>	<i>Tasnamka</i>	/
Signifié	<i>Unmik</i>	<i>Amesyal</i>	/
Toponymie	<i>Ismideg</i>	<i>Amesyl</i>	<i>Isem n wedyar</i>
Variation	<i>Acali</i>	<i>Tasmidegt</i>	/
		<i>Asmeskel</i>	

4. Commentaires

Ce tableau ne peut que susciter nombre de remarques, tant on constate des désaccords patents rien qu'entre trois proposant. Prenons le mot « toponymie ». Il a été proposé par le lexique de Mahrazi (2013 : 106) *tasmidegt*. Ce dernier est dérivé du nom *ideg* « lieu ». Berkai (2001 : 301), pour sa part, a proposé un autre terme, *ismideg* dérivé du nom *ideg* « lieu/endroit ». Par contre, Boumalk et Naït Zerrad (2009: 43) y vont d'une autre proposition : *isem n wedyar*.

Dans les mémoires que j'ai consultés, les étudiants n'ont pas utilisé le même terme pour exprimer la notion de « toponymie », on trouve ceux de Bejaia et de Bouira qui ont utilisé indifféremment le néologisme *tasmidegt* / *tismidegt*, la différence entre ces deux derniers se situe au niveau de la première voyelle *a* / *i*. Mais les étudiants du département de Tizi-Ouzou ont préféré utiliser toute une phrase pour exprimer cette notion : *isem n yidgan* « nom de lieu ». A mon avis, et en me basant sur des critères linguistiques, le néologisme compatible à l'usage est bien *tasmidegt*, parce qu'il est le plus facile à prononcer, économique et il est plus proche du vrai sens du mot « toponymie ».

Pour la notion « nom propre », Mahrazi (2013 : 89) a proposé ce terme : *isem ambab* pour l'exprimer. Et cela par rapport à cette définition : « qui appartient spécialement à quelqu'un, quelque chose », ceci à partir du substantif très courant *bab* « propriétaire ». Berkai (2001 : 274) préfère le terme *isem amazlay*, qui est dérivé du verbe *zley* « isoler, détacher ». Et on trouve dans le vocabulaire de Boumalk et Naït Zerrad (2009 : 50) le terme *isem izlin*.

D'un point de vu linguistique, et revenant à la sémantique, le terme *isem ambab* est celui qui fait plus sens, mais on a trouvé que les étudiants du département amazighe de Bejaia ont utilisé dans leurs mémoires le terme *isem amazlay*, même s'il ne contient pas toutes les caractéristiques d'un vrai néologisme. Par contre les étudiants du département amazighe de l'université de Bouira ont préféré le terme *isem ambab*.

Pour le terme « informateur », Berkai (2001 ; 210) propose de le désigner *paramelleyt*, pl. *imelleyten*. C'est un terme dérivé de : *lleyt*: *informer lleyt* « informer » (un terme attesté en touareg). On trouve aussi chez Mahrazi (2013 : 59) une autre proposition : *amsalli*, pl. *imsulla*. C'est un terme composé de : *am*, schème du nom d'agent, et *isalli* « information ». Par contre, dans la liste de Boumalk et Naït Zerrad (2009), il n'est proposé aucun terme. Dans ma recherche dans les mémoires, je me suis rendu compte que les étudiants du département amazighe de Bejaia ainsi que ceux du département de Bouira n'ont utilisé aucun des néologismes proposés ci-dessus. Ils ont employé plutôt *imsulya* usité par Mammeri (1990 : 12).

Pour exprimer la notion : « marque », Mahrazi (2013 : 109), Berkai (2001 : 229) et Boumalk et Naït Zerrad (2009 : 4) ont proposé respectivement :

– *ticedt*, pl. *ticrad* (page:109) qui est dérivé de la racine : *CRD* formant également le verbe : *ccred* « marquer » attesté dans le touareg,

Analyse et évaluation de l'usage de quelques néologismes dans les départements amazighes de trois universités algériennes

- *ticredt*, pl. *ticrad* (page: 229) qui provient du même verbe touareg (*ccred* « marquer »),
- *tamatart* (page : 4) qui est tout à fait différent des deux précédents.

Les étudiants du département amazighe de Bejaia ainsi que ceux du département de Bouira, ont utilisé le néologisme *ticredt*. Ceux du département de Tizi-Ouzou ont employé plutôt *timitar*, que ne connaissent pas la plupart des étudiants des différents départements amazighes.

Le mot : « nom concret ». Pour désigner ce terme Mahrazi (2013 : 47) a proposé *isem amengaw* (page : 47) qui est formé de *isem*, de *am* (préfixe formant le nom d'agent) et de *angaw* « matériel » attesté dans *tanga* « matière ». Un autre terme *isem akmam* (< *isem- kmem* « serrer, être serré, se serrer ») est proposé par Berkai (2001 : 149) et Boumalk et Naït Zerrad (2009 : 27).

C'est ce néologisme qui est utilisé par les étudiants du département amazighe de Bouira, et ceux de Bejaia. Leur choix se base non sur des critères linguistiques, mais sociolinguistiques, car, de notre point de vue, c'est *isem amengaw* qui est le plus approprié vu qu'il est plus proche du sens véritable de la notion en question.

Pour le terme « signifiant », Berkai (2001 : 293) fait correspondre ce terme à *ummsil* qui est un adjectif (schème : *u--i*) formé de *mm-* (morphème du passif) et *sel* « entendre, écouter ». Mahrazi (2013 : 160) a plutôt proposé *amesyal* qui est formé de *asyel* « signe », *syel* « faire un signe », kabyle.

Les étudiants du département amazighe de Bejaia ont utilisé le premier néologisme (*ummsil*) alors que ceux du département de Bouira emploient plutôt le second (*amesyal*). Un néologisme différent est cependant employé par ceux du département de Tizi-Ouzou : *asnamak*.

Unmik est le terme qui est proposé dans le vocabulaire de Berkai (2001 : 294) pour désigner le signifié. Il est formé de *-nmek* < **namek* « *signifier », associé au schème d'adjectif (*u--i*). Mahrazi (2013 : 160) lui fait correspondre *amesyul* (page : 160) qui été formé de *asyel* « signe ».

Les étudiants du département de Bejaia et ceux de département de Tizi-Ouzou ont utilisé le premier néologisme tandis que ceux de Bouira lui ont préféré le second.

Le terme français « lexicographie » correspond, dans le vocabulaire de Mahrazi (2013 : 104) à *tasnaruwalt* qui est un composé des trois mots : *tussna* « science », *- aru* « écrire » et *awal* « mot ». Dans les vocabulaires respectifs de Berkai (2001 : 224) et de Boumalk et Naït Zerrad (2009 : 39), il a été proposé plutôt *aseknawal*, formé de : *sken* « présenter, montrer, faire voir » et de *awal* « mot ».

Si l'on se fonde sur les éléments dont ces néologismes sont composés, c'est *tasnaruwalt*, utilisé par les étudiants du département Bouira, qui est le plus approprié. Ceux du département de Bejaia lui ont cependant préféré *taseknawalt*.

Le mot « nom d'agent » : le vocabulaire de Berkai (2001 : 111) et celui de Boumalk et Naït Zerrad (2009 : 22), il a été proposé un même néologisme : *isem n umeskar*, dont le deuxième composant est formé de *am-* (affixe formant le nom d'agent) et de *sker* « faire, produire ». Par contre Mahrazi (2013 : 121) fait correspondre cet élément à *isem n yimgi*

(*imgi* < *eg* « faire »). On remarque que ces trois néologismes différents sont valables car ils sont dérivés de deux verbes connus ; *sker* et *eg* (des variantes du verbe « faire »).

Alors que les étudiants du département amazighe de Bejaia ont utilisé : *isem n umeskar*, ceux du département de Bouira et du département de Tizi-Ouzou, ont utilisé le néologisme : *isem n umigaw* ; le deuxième composant provenant de la même racine que *yimgi*, (*eg* « faire »).

Mahrazi (2013 : 52) et Berkai (2001 : 155) ont proposé *asagem* qu'ils ont fait dériver respectivement de *agem* « puiser » et de *asagem* « source » (< *agem* « puiser »). Un autre terme tout à fait différent des deux précédents est proposé par Boumalk et Naït Zerrad (2009 : 28) : *ugriw* (page : 28). Les étudiants des différents départements ont cependant utilisé un autre terme : *ammud*.

5. Conclusion

En conclusion, d'un point de vue linguistique, on constate que la majorité des néologismes utilisés dans les mémoires des étudiants ne sont pas stables, c'est-à-dire que ceux-ci n'ont pas utilisé les mêmes termes pour exprimer une même notion. Et cela revient à notre avis aux raisons sociolinguistiques, surtout l'influence de l'encadreur ou bien le directeur de recherche. Leur choix ne se base donc pas sur des critères linguistiques. Ils utilisent les mêmes néologismes que leurs enseignants, que ce soit dans les cours, ou quand ils rédigent leurs articles bien que ces derniers (néologismes) soient indécents. En règle générale, on use de ces néologismes dans tous les cas, même s'ils ne sont pas appropriés.

L'unification de la terminologie et de la néologie, son harmonisation et son implantation dans les différents milieux constituent une étape préalable pour la promotion de la langue amazighe. A cet effet, il est nécessaire de mettre en place un cadre institutionnel (Centre terminologique amazighe) qui se chargera de :

(a) Faire une analyse critique de ces différentes terminologies grammaticales recensées sur tous les niveaux : phonétique, morphologique, sémantique et sociolinguistique.

(b) Entériner les propositions appropriées et proposer des rectifications à apporter aux autres.

Bibliographie

- Atoui, Lakhdar., 2016, *Tasmidegt n taddartn Ait Atiq tazrawt tasnalyamkant*, Mémoire de Master sous la direction de Mustapha Tidjet, Université de Bejaia.
- Aziri, Boudjema., 2005, *Les néologismes dans la presse écrite : l'exemple d'ASALU*, Mémoire de magister sous la direction de Mohand Akli Haddadou, Université de Tizi-Ouzou.
- Aziri, Boudjema., 2009, *Néologismes et calques dans les medias amazighs ; origines, formation et emploi, confusions paronymiques, homonymiques et polysémiques*, Alger, Haut Commissariat à l'Amazighité.

- Bastuji, Jacqueline., 1974, « Aspects de la néologie sémantique », *Langage*, n° 36 (La néologie lexicale), pp. 6-19.
- Berkai, Abdelaziz., 2001, *Lexique de la linguistique français-amazigh*. Tizi-Ouzou, Éditions Achab.
- Boukous, Ahmed., 1989, « Langue et société au Maghreb. Bilan et Perspectives. La dialectologie berbère durant la période coloniale », *Langue et société au Maghreb*, Rabat, Publications de la Faculté des Lettres, pp. 119-134.
- Boumalk, Abdellah, et Nait Zerrad, Kamal. (coord.), 2009, *Amawal n tjerrunt, Vocabulaire grammatical: français – amazighe – anglais – arabe*, Rabat, Institut Royal de la Culture amazighe.
- Chaker, Salem., 1982, « Réflexions sur les études berbères pendant la période coloniale (Algérie) », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, t. 34, pp. 81-89.
- Chikhi, Hakim., 2016, *Tismidegt n taddartn Ait Teksiyiden tasleđt tasnalyamkant*, Mémoire de Master sous la direction de Ibrahim Djaber, Université de Bouira.
- Delsi, Khoukha. et Taieb, Rachida., 2015, *Tazrawt tasnilt n wawalen imaynuten yellan deg yedlisen n uselmed n tmaziyt (aswir amenzu d ulemmas)*, Mémoire de Master sous la direction de de Ramdan Achour, Université de Tizi-Ouzou.
- Galou, Mouloud, et Briki, A bdenour., 2016, *Tasnamant n Ccerfa d Hizertasleđt tasnalyamkant*, Mémoire de Master sous la direction de Moussa Imarazen, Université de Bouira.
- Mahrazi, Mohand., 2013, *Lexique de didactique et des sciences du langage, français-amazigh, amazigh-français*, Bejaia, Éditions Tira.
- Mammeri, Mouloud., 1990, *Amawal n tmaziyt tatrart*, Bejaia, Éditions de l'association culturelle tamazight. [Ouvrage précédemment publié en 1974 (Alger) et 1980 (Paris, Imedyazen)]
- Merkitou, Khellidja., 2013, *Etude lexicale des bulletins d'information radiodiffusés d'expression kabyle*, Mémoire de magister sous la direction de Mohand Akli, Haddadou, Université de Tizi-Ouzou.
- Mortureux, Marie. Françoie., 1997, *La lexicologie entre langue et discours*, Paris, SEDES.
- Ouchene, Samira, et Amia, Youcef., 2016, *Tasmidegt n taddart n At Emar. Adekkar tazrawt tasnalyamkant*, Mémoire de Master sous la direction de Merya Saad, Université de Bejaia.
- Ould-Braham, Ouahmi., 2000, « Les études linguistiques berbères en Europe (années 1795-1844) », *Études et Documents Berbères*, n° 18, pp. 5-84.
- Ould-Braham, Ouahmi., 2016, « Des manuscrits maghrébins en général et des manuscrits berbères anciens en graphie arabe en particulier », *Études et Documents Berbères*, n° 35-36, pp. 9-30. (Volume spécial : Manuscrits arabo-berbères).
- Sablaylorles, Jean. François., 2000, *la néologie en français contemporain examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Paris, Honoré Champion.
- Si Kadir, Dahbiya., Mouloug, Fatiha., et SAKHI, Sonia., 2012, *Tazrawt talyawit, tasnamkit n yismawen n yidgan n kra n tuddar n tyiwant n Tizi n tlata (At Eebdelmumen, Carfa, Iyil Imula)*, Mémoire de Master sous la direction de Malika Sabri, Université de Tizi-Ouzou.